

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 44352

REDACTION : Yaziçi Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

REMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le premier Congrès National de la Presse tenu à Ankara

Les devoirs de la Presse dans un pays comme celui d'Atatürk

Le premier Congrès national de la presse s'est réuni aujourd'hui à 11 heures dans la salle des conférences du ministère de l'intérieur à Yeni Şehir, avec la participation de tous les représentants de la presse turque ainsi que des délégués de divers départements.

Inaugurant le congrès, le ministre de l'intérieur M. Şükrü Kaya, après avoir souligné que l'époque contemporaine est caractérisée, dans le domaine social et intellectuel, par l'importance et le développement qu'acquiert la presse dans le monde entier, releva que la presse turque doit au régime kamalyste la place prépondérante qu'elle occupe aujourd'hui dans le pays, et fit ressortir que ce premier congrès en est la preuve la plus éclatante.

Il rendit hommage à la mémoire des vétérans de la presse turque qui affrontèrent tous les périls sous le régime despotique des sultans pour éclairer la nation.

Il fit l'éloge de ceux qui rendirent des services éminents à la cause nationale durant les pénibles années d'armistice et, à cette même occasion, il félicita ceux qui se mirent au service de la trahison.

Il s'arrêta sur les devoirs et les responsabilités qui incombent à la presse d'un pays comme celui d'Atatürk, d'un pays qui apporta la révolution dans tous les domaines de son existence.

Il avoua franchement que la presse turque est encore bien loin d'atteindre le niveau auquel aspire le régime républicain. Il indiqua ses défauts ou ses imperfections et il souligna que le gouvernement se fait un devoir de la rendre meilleure, plus utile et plus fructueuse.

Il est tout naturel, poursuivait le ministre, que l'Etat s'intéresse de près aux affaires de la presse qui constitue pour ainsi dire un organisme public, tout comme il s'intéresse et appuie tout ce qui touche la collectivité et le tient sous son contrôle.

Le ministre de l'intérieur fit ressortir que la Turquie jouissait d'un régime dont les espoirs résidaient dans la discussion franche, mais consciente de toutes les questions nationales, dans le cadre des principes révolutionnaires, et il invita le congrès à éclairer par ses travaux la voie à suivre pour améliorer la presse turque à tous les points de vue.

La parole est à M. Vedat Tör

Prendant la parole après le ministre de l'intérieur, M. Vedat Tör, directeur général du bureau de la presse, indiqua les devoirs et les responsabilités qui incombent à son ressort en vertu de la loi sur la presse, souligna le caractère purement national de la presse turque qu'aucune conception de parti ne divise, s'arrêta sur la crise qu'elle traverse actuellement du point de vue du tirage, de la qualité et de l'organisation et il déclara que le programme du congrès comporte les mesures à prendre pour remédier à cet état de choses.

Après l'exposé technique de M. Vedat Tör, le président du conseil İsmet İnönü monta à la tribune et, vivement acclamé par l'assistance, rappela son discours d'hier à l'ouverture du congrès de l'Association aéronautique et il souligna qu'à l'heure actuelle la tâche principale de la presse turque est d'exposer à l'opinion publique toute la portée du danger aérien. Il conclut en souhaitant au congrès plein succès dans ses travaux.

Après la formation du bureau le congrès se divisa en 3 commissions chargées

d'examiner respectivement les questions culturelles, professionnelles et de la coopération.

Puis le président donna lecture des dépêches de félicitations transmises au congrès par diverses associations.

Enfin le congrès adressa ses hommages à Atatürk, au président du Kamutay et au président du conseil et s'ajourna à lundi.

Télégramme d'hommage à Atatürk

Voici la traduction du télégramme d'hommage adressé au Président de la République Kamal Atatürk par le président du Congrès de la Presse M. Şükrü Kaya :

J'ai l'honneur de vous transmettre les hommages du premier Congrès de la presse turque qui vient de commencer aujourd'hui ses travaux à Ankara ainsi que son attachement sincère à votre haute personnalité et à la révolution turque.

La dépêche d'un journal anglais

Voici une dépêche adressée par le « Balkan Herald » de Belgrade au président du Congrès de la Presse :

Le Balkan Herald, le premier et unique journal anglais desservant les intérêts de la Turquie et de tous les pays balkaniques, adresse au président et aux délégués ses sincères vœux de succès et met ses services de collaboration à la disposition du Congrès.

Terence Atherton
Directeur du Balkan Herald
Belgrade

La journée des congressistes

Hier les congressistes ont déposé une gerbe de fleurs au pied du monument de la Victoire et ont été reçus en audience par M. Reşid Pekker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, qui a prononcé une allocution et les a invités, mardi, à Keçiören pour pouvoir causer plus longuement avec eux. Dans l'après-midi, ils ont visité quelques établissements et hôpitaux.

L'amiral Mouget devant le tombeau du Roi Alexandre

Belgrade, 25. — A. A. — L'amiral Mouget, commandant de l'escadre française dans la Méditerranée, arriva ce matin à Oplenatz pour s'incliner devant le tombeau du Roi Alexandre. En compagnie de l'amiral se trouvaient le ministre de France à Belgrade comte Dampierre, l'attaché militaire colonel Béthouard et les représentants du ministère de la guerre et de la marine yougoslaves amiral Politch, commandant de la marine yougoslave, et le général Arachitch.

Devant l'église, étaient alignés un détachement de marins français de l'escadre méditerranéenne avec musique et un escadron de cavalerie yougoslave. L'amiral Mouget déposa personnellement une couronne avec l'inscription « Pour le Roi martyr au nom de la marine française ». Après s'être incliné également devant les tombeaux de Karageorges et du Roi Pierre, l'amiral Mouget visita l'église exprimant son admiration.

Avant de sortir, le commandant de l'escadre méditerranéenne française prononça, devant le micro, une allocution disant notamment que l'armée serbe, sous le commandement de son grand chef le Roi Alexandre, fit pendant la grande guerre des efforts surhumains pour repousser les assauts des forces ennemies numériquement plus grandes.

Le roi Alexandre conduisit l'armée serbe dans la grande offensive, et après la victoire finale, il commença l'œuvre de l'organisation intérieure de l'Etat.

Je ne puis pas, termina l'amiral, ne pas exprimer au nom de la marine française toute l'émotion qui m'étreint en ce moment, en me trouvant dans ce lieu.

Le congrès de l'aviation

Deux nouvelles catégories de membres

Réuni sous la présidence de M. Safvet Arıkan, député d'Erzincan, le congrès aéronautique a tenu hier sa deuxième séance.

On décide d'imprimer sous forme de livre les discours prononcés avant-hier par le président du Conseil et celui de la Ligue.

Le règlement a été modifié comme suit :

Il y a deux catégories de membres : a) ceux qui s'occupent de parer au danger qui a été signalé ; b) les membres assesseurs. Pour faire partie des premiers, il faut avoir versé, dans une année, au moins vingt livres. Ils porteront une rosette spéciale et leurs noms seront publiés dans les journaux. Ceux qui dans la suite réduiraient le montant de leur souscription doivent en aviser au préalable la Ligue et ils sont considérés dès lors comme membres assesseurs.

Devront démissionner de la Ligue ceux qui ne tiennent pas leurs engagements et leurs noms seront publiés. Les ministres, les députés, le secrétaire général du P. P., les Présidents et les vice-Présidents du Kamutay et de la Ligue, les inspecteurs d'armée, les généraux, le commandant général de la gendarmerie et des autres effectifs sont les membres permanents de la Ligue.

Pour la commémoration des victimes de l'air le 15 mai remplacera le 27 janvier.

Au cours de la « Semaine de l'aviation » qui sera instituée des démonstrations aériennes, des fêtes de propagande seront organisées.

Des conférences seront données sur la question du jour.

Ecrit sur de l'eau...

Le tribunal de la Seine vient de décider que le seul auteur d'un film était le producteur.

Tiens, tiens ! C'est très intéressant ! Mais alors ? L'auteur du « Marius » de Marcel Pagnol ? M. Paramount ?

L'auteur des « Misérables » de Victor Hugo ? M. Metro-Goldwyn ?

Savez-vous quel est l'auteur de « Toute la ville en parle » ? M. Radio Pictures.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

Et voulez-vous que je vous donne la liste des grands auteurs de ce temps ?

La voici : M. Fox, M. Warner Bros, M. Gaumont, M. Artistes Associés, M. Ufa.

Qui l'aurait dit ?...

Une dame nous relatait, hier, l'étrange et véridique histoire que voici :

— Ma fille, qui est mariée à l'étranger, avait engagé pour soigner son nouveau-né une nurse richement recommandée, patenter et brevétée. Celle-ci avait une drôle de façon de soigner le bébé : après le bain du petit, elle l'étendait sur un drap et massait tout son corps, tirait tous ses membres, si bien qu'un jour le malheureux bébé, qui avait un an à peine, sortit de la salle de bain avec une cuisse déboîtée. Vous vous demandez pourquoi nous ne surveillons pas lorsqu'elle faisait la gymnastique du petit ? Sachez qu'elle était affreusement autoritaire. Elle ne tolérait pas notre présence dans la salle de bain durant tout ce manège vraiment brutal pour une si fragile petite chose...

Jeunes mamans, surveillez bien les personnes à qui vous confiez vos bébés. Si leurs gestes sont trop brusques, si elles ne vous permettent pas d'assister à la toilette et au bain du petit, ne vous laissez pas épater par les brevets et les diplômes, flichez la nurse à la porte avec un solide coup de pied quelque part.

Nous trouvons dans un hebdomadaire parisien un perle de choix. Nous la reproduisons ici à votre intention :

Fort de France, 11 mai — Dans la nuit de vendredi à samedi, un léger tremblement de terre s'est produit à la Martinique et à la Guadeloupe. De fortes secousses sismiques ont été ressenties. Il y a eu ballottage.

Tremblement de terre ou élections municipales.

Nous ne le saurons jamais.

Le « Beyoğlu » du 11 mai en publiant aussi une bien bonne :

Monsieur Suad Derviş, continuant son enquête dans le « Cumhuriyet », a demandé au Docteur Mazhar Osman quelles sont les choses qui ont le don de l'énerver...

Un collègue du journal, voyant côté à côté les deux noms « Suad » et « Derviş », s'est écrié :

« Monsieur ? »

Qu'en pensez-vous, chère Madame Suad Derviş ?

VITE

L'examen par M. Mussolini des problèmes internationaux

La Conférence danubienne est ajournée

Rome, 26. AA. — M. Mussolini a déclaré à la Chambre :

« Le réalisme politique, c'est-à-dire la considération précise des forces internationales, de leurs rapports, de leurs intérêts et de leurs changements inévitables, doit être la base de notre action, comme cela se produit pour tous les Etats dignes de ce nom. »

M. Mussolini examina :

PRIMO, les accords franco-italiens qui dans l'ensemble, peuvent être considérés comme satisfaisants, et qui marquent la fin de la page des rapports d'après-guerre entre l'Italie et la France et les prémices d'une collaboration efficace.

SECUNDO, les conversations franco-britanniques de février « qui sont la projection de la conférence franco-italienne ».

TERTIO, la situation créée par la dénonciation des clauses militaires du traité de Versailles par l'Allemagne, qui n'aurait pas eu lieu si les puissances avaient accepté le memorandum italien sur le désarmement de janvier 1934.

M. Mussolini ajouta :

« Il nous est très difficile de croire à la possibilité d'un limitation des armements ou à l'interdiction de certaines méthodes de guerre, cependant, si quelque chose de concret doit être fait, ce n'est pas de notre côté que viendront les difficultés. »

QUARTO, la conférence de Stresa « qui fut relativement réalisée puisqu'elle détermina la position solidaire de trois puissances occidentales en face de certains problèmes urgents. »

Cinquièrement, la conférence danubienne ne pourra pas se réunir en juin, elle sera convoquée seulement après une minutieuse préparation.

Sixièmement, les treize points du discours de M. Hitler ne peuvent pas être acceptés ni repoussés en bloc. La méthode préférable est de les éclaircir et de les approfondir.

Au Kamutay

Le budget de l'exercice 1935

Ankara, 25. AA. — Le Kamutay a poursuivi aujourd'hui, sous la présidence de M. Hassan Saka, vice-président, ses débats sur le projet des dépenses du budget 1935. Les budgets des ministères de l'hygiène, de l'instruction publique, de l'économie, de l'agriculture et de la défense nationale et ceux de la direction générale des services cartographiques et des fabrications militaires furent votés après délibérations. Voici les crédits consentis aux différents départements : hygiène et assistance sociale : 4.820.587 ; économie 4.079.150 ; justice 8.716.208 ; instruction publique 9.058.540 ; travaux publics 12.440.005 ; agriculture 507.920 ; défense nationale 44.130.878 (terre) 4.362.270 (air) 4.198.274 (mer) ; fabrications militaires 3.206.155 ; services cartographiques 614.321 livres.

Le Kamutay se réunira demain.

Le prince héritier du Hedjaz à Rome

Rome, 25. — Le prince héritier du Hedjaz Ibn Saoud, qui a participé hier à un banquet offert en son honneur par M. Mussolini, a envoyé de Florence un message par radio, en arabe, pour exprimer sa satisfaction pour son voyage à travers l'Italie et son admiration pour l'activité féconde du peuple italien.

Encore une conférence à quatre ?

Londres, 25. — Suivant une nouvelle non contrôlée M. Baldwin aurait l'intention de proposer une conférence entre l'Angleterre, la France, l'Italie et l'Allemagne pour discuter les problèmes de la paix européenne.

Septièmement, le problème de l'indépendance autrichienne est autrichien et européen, particulièrement italien, mais il n'est pas exclusivement italien, déclara M. Mussolini, en s'adressant à ceux qui voudraient nous voir pétrifier sur le Brenner pour empêcher de nous mouvoir dans une autre direction.

Le problème italo-abyssin

Huitièmement, le problème italo-abyssin.

La menace de l'Abyssinie n'est pas une menace en puissance, mais effective et croissante chaque jour, posant un problème italo-éthiopien dans les termes les plus crus et les plus radicaux. La rencontre d'Oual-Oual fut la cloche d'alarme qui signala la situation qui mûrissait depuis longtemps. Cette rencontre contraignit l'Italie fasciste à remplir les devoirs qui lui incombent. Le conflit remonte à 1925.

Le traité de 1928 demeure lettre morte pour l'Ethiopie. Ce pays a commencé dès 1929 la réorganisation de son armée par des instructeurs européens. Seuls les hommes de mauvaise foi et les ennemis ouverts ou cachés de l'Italie fasciste peuvent feindre de la stupeur ou simuler des protestations pour les mesures que nous primes et que nous prendrons.

Nous adhérons malgré cela à la procédure de conciliation et d'arbitrage limitée à l'incident d'Oual-Oual, mais personne ne doit avoir trop d'illusions à ce sujet ni espérer pouvoir se servir de l'Abyssinie comme un nouveau pistolet qui serait éternellement braqué sur nous, rendant insoutenable notre position en Afrique orientale en cas de troubles européens. Lorsqu'il s'agit de la sécurité de nos territoires et de la vie de nos soldats, nous sommes prêts à assumer toutes les responsabilités, même les responsabilités suprêmes.

La Maison Centrale des Auberges allemandes

Hagen, 26. A. A. — Le ministre du Reich M. Rudolph Hess, adjoint au Fuhrer, en présence du dirigeant de la jeunesse du Reich M. Baldur von Schirach, remit aujourd'hui la Maison Centrale des Auberges allemandes à sa destination. Cette Maison a été érigée avant 25 ans sur le bourg des comtes de la Mark qui a un âge de 800 ans.

La nouvelle auberge est la première auberge mondiale. La petite ville d'Aalten dans le Sauerland était richement décorée. D'innombrables membres de la jeunesse hitlérienne et de l'organisation des jeunes filles allemandes se rendirent au bourg à la cérémonie d'inauguration. Assistèrent en outre de nombreux délégués des organisations respectives des Pays-bas de la ville libre de Dantzig, de la Transylvanie, de la Belgique, de la France, de la Tchécoslovaquie et des organisations suisses, polonaises, britanniques luxembourgeoises et américaines. Les organisations des autres pays avaient fait parvenir leurs salutations et souhaits.

A cette occasion, M. Richard Schirach, président d'honneur des organisations du Reich des auberges pour la jeunesse, ainsi que le ministre Hess prononcèrent des discours relevant le succès de l'idée des auberges qui a pour but de préserver la jeunesse du poison des grandes villes. Le nombre des auberges existant déjà en Allemagne s'élève à plus de 2.000.

La Chine au Conseil de la S.D.N.

Genève, 26. A. A. — La Chine a exprimé le désir d'obtenir un des trois sièges du Conseil renouvelables lors de l'assemblée de septembre.

Elle invoque à l'appui de sa demande l'absence du Conseil de toute représentation du continent asiatique depuis le départ du Japon.

Le Conseil examina cette requête

Le différend entre l'Iran et l'Irak

Genève, 26. — A. A. — Le conseil a examiné le différend entre l'Iran et l'Irak, en présence de M. Kazemi, ministre des affaires étrangères de l'Iran et de Nouri pacha, représentant de l'Irak.

Le rapporteur, le baron Aloisi annonça que les deux parties ne purent pas encore réaliser un accord, mais il espère arriver à un règlement pratique à la suite des récents éclaircissements. Il proposa l'ajournement de l'affaire à la prochaine session du conseil. On continuera cependant les efforts en vue d'une conciliation entre les parties qui pourront engager des conversations directes.

L'Iran et l'Irak s'engageront à ne rien faire qui puisse aggraver le différend.

Nouri pacha regretta cette situation, mais il exprima l'espoir que l'on arrivera à une solution avant septembre. M. Kazemi déclara que le gouvernement iranien aidera le rapporteur dans ses efforts de conciliation.

Le représentant de l'Angleterre formula l'espoir d'un règlement par des négociations directes. M. Tewfik Rüşti Aras, ministre des affaires étrangères de Turquie, rappela que son voyage à Téhéran permit de résoudre les difficultés pendantes entre les deux pays.

Le conseil décida l'ajournement de l'affaire.

Le conflit italo-éthiopien à Genève

Genève, 25. — Le Conseil de la S.D.N. a accepté le point de vue italien à savoir que le différend italo-abyssin est en dehors de la procédure de la S.D.N. M. Litvinoff a rappelé que l'art. 5 du traité d'amitié et d'arbitrage existant entre les deux pays établit que les différends éventuels seront résolus suivant la procédure arbitrale et de conciliation. Il a ensuite lu la résolution rédigée par le Conseil suivant l'esprit du traité en laissant aux deux parties la liberté de résoudre le différend. La Commission d'arbitrage n'aura pas à s'occuper des questions se rapportant à la délimitation des frontières.

Le délégué italien, le baron Aloisi, exposa clairement les différents aspects du conflit en déclarant que toute intervention étrangère dans l'action défensive italienne serait inadmissible.

L'impression à Paris

Paris, 25. — Le Temps accueille avec satisfaction la décision de Genève en reconnaissant que les mesures militaires adoptées par l'Italie n'excluent pas le règlement pacifique du différend par voie diplomatique. En exposant les difficultés créées par l'insistance éthiopienne pour obtenir l'intervention du Conseil de Genève, le Temps souligne les gros inconvénients qui auraient découlé d'une semblable solution du problème soit pour la paix entre l'Italie et l'Ethiopie soit pour la S.D.N.

Les désastres causés par l'ouragan en Bulgarie

Sofia, 26. AA. — Dans une tournée effectuée en compagnie du ministre de l'économie nationale Mochanov et du ministre de l'intérieur général Athanasov, dans les sections de Vratza, Ferdinand Orehovo et Bela Statina, où un ouragan accompagné de grêle a détruit, le 18 courant, une grande partie des récoltes, le président du conseil M. Tochev a pu constater sur place les vastes proportions du désastre qui affecte une étendue d'environ 100 mille hectares.

Partageant ses impressions avec les représentants de la presse, le chef du gouvernement rappela que la contrée atteinte par le fléau souffrait déjà l'année précédente et que les récoltes actuelles s'annonçaient des plus abondantes. Il ajouta que des mesures urgentes furent prises pour secourir la population sinistrée en vivres et semences.

avant sa séparation.

L'Assemblée se montra favorable à la demande chinoise.

La mutinerie de la flotte grecque

(D'après les procès verbaux de la Cour Martiale de Salamine)

Les alertes trop fréquentes

Or, la fréquence même avec laquelle on parlait de l'éventualité d'un mouvement, d'un «*kinima*» dans la marine, avait fini par émousser la vigilance des autorités. Trop de fausses alarmes s'étaient succédées. Le commandant de la base de sous-marins, le capitaine Nicotseras l'a dit, en termes fort nets, au tribunal.

«*Comme on annonçait tous les jours des séditions qui n'avaient pas lieu, on avait fini par ne plus croire à ces bruits...*»

Déjà le 20 juin 1934, à la suite de rumeurs de ce genre, le capitaine Nicotseras, dont le loyalisme inspirait toute confiance aux autorités, avait été nommé directeur de l'arsenal. Toutes les mesures de précaution qu'il avait prises avaient été maintenues par son successeur à ce poste, l'amiral Roussin. Mais entretemps, le nombre des navires en activité avait été augmenté graduellement, ce qui rendait le contrôle plus difficile.

Les écoles à feu des navires avaient commencé, et certains bâtiments avaient dû recevoir quelques obus. Les forces avaient été ainsi éparpillées au hasard des exercices, ce qui avait encore accru les difficultés de la surveillance.

Le premier avis du soulèvement

C'est précisément le commandant de la base des sous-marins, le capitaine Nicotseras qui fut le premier à donner l'alarme, le 1er Mars, au ministère de la marine. A 3 heures de l'après-midi, un de ses officiers l'avertit que, d'après une confidence que venait de lui faire une personne sûre, un mouvement allait éclater le jour-même. «*Et cette fois, ajoutait-il, c'est sérieux...*»

Le capitaine Nicotseras téléphona à l'amiral Roussin et, d'accord avec ce dernier, informa également le ministre de la marine. Le fait est confirmé par l'amiral Hadjikyriakos.

«*Le commandant de la base des sous-marins m'informa, dit-il au tribunal où il a été déposé en qualité de témoin, que des allées et venues insolites avaient lieu. Je lui conseillai donc de s'accorder avec l'amiral Roussin en vue des mesures qui s'imposaient et d'arrêter les personnes suspectes. Plus tard, au cours d'une nouvelle communication téléphonique, on m'annonça que tout était calme. Je m'imaginai qu'il s'agissait de l'un de ces bruits que l'on rapportait régulièrement depuis deux ans...*»

Le capitaine Nicotseras demanda à l'amiral Roussin, en vue de toute éventualité, deux mitrailleuses, qui lui furent immédiatement envoyées. Puis il se rendit à Athènes. A 7 h. il était au ministère de la marine.

A ce moment, la mutinerie était complète dans la flotte...

La fin du capitaine Skiotos

C'est à Pérama, sur le côté face à Salamine, que s'étaient donné rendez-vous les conjurés. Là un groupe d'officiers de marine, mis à la retraite pour leurs opinions politiques, le contre-amiral Dimestichas, le capitaine de vaisseau Halkiopoulou, et d'autres, venus d'Athènes, y avaient rencontré des officiers en activité qui étaient au courant de leurs projets.

Le lieutenant Anghélis a rapporté devant le tribunal que, s'étant rendu dans l'après-midi à Pérama pour une affaire de service, il vit son canot envahi, avant même qu'il eût accosté par un groupe de séditeux qui lui proposèrent de se joindre à eux et, sur son refus, lui firent promettre qu'il ne quitterait pas Pérama avant deux heures. Anghélis parvint toutefois à leur échapper au bout d'un certain temps, et sauta dans un taxi pour se faire conduire au ministère de la marine, à Athènes.

Entretemps, les mutins avaient eu à leur disposition une vedette qui leur avait été fournie, a-t-on dit, par un officier de la base des sous-marins qui était de connivence avec eux ou par le commandant de l'un des contre-torpilleurs. Ce point ne semble pas exactement éclairci par les procès verbaux du tribunal que nous avons sous les yeux. Toujours est-il que le groupe se rendit directement à l'arsenal.

Le chef de l'état-major de l'arsenal, le lieutenant de vaisseau Skiotos, qui voulut s'opposer au coup de main tenté ainsi par les rebelles, fut grièvement blessé. Il reçut quatre balles, dont deux à l'abdomen et deux au haut de la cuisse. Des témoins ont rapporté que sa mort aurait pu être évitée si les mutins ne lui avaient pas refusé les secours médicaux que nécessitait son état. Avant d'expirer, il a pu indiquer toutefois au médecin de la marine Hadjilambros quels étaient ses meurtriers et ajouter que Pantos s'était même acharné à tirer sur lui après qu'il fut tombé. Plus tard, Pantos d'accusé voulut se faire accusateur : dans une lettre qu'il a adressée de Naples au tribunal, il voulut faire

retomber sur d'autres la responsabilité du meurtre (1).

Le 5ème poste de l'arsenal résista vigoureusement ; les matelots qui en composaient la garnison tirèrent contre les mutins jusqu'à épuisement de leurs munitions. Dans l'ensemble, toutefois, le coup de main s'opéra avec une facilité surprenante.

« Je te coupe la tête ! »

L'occupation de la base des sous-marins se fit en 10 minutes (déposition du quartier-maître Koutsouros). Nous avons vu que le commandant de la base s'était rendu à Athènes. Le capitaine de frégate Vandroos qui le remplaçait fut «*arrêté*» par un ancien officier radié de la flotte, Laschos, et enfermé avec quelques uns de ses collègues au bureau de la direction. Transféré ultérieurement à bord de l'*Aérof* où il était convoqué par un ordre écrit de l'amiral Roussin, son chef hiérarchique, il fut débarqué peu avant l'appareillage du croiseur. Les mutins se firent livrer sous la menace de leurs revolvers tous les fusils, les cartouches et les vivres qui se trouvaient à la base des sous-marins. Il faut dire qu'ils avaient des intelligences dans la place et des témoins ont rapporté qu'ayant signalé l'arrivée de Laschos et de ses hommes à leurs officiers, ils furent surpris de voir ceux-ci s'abstenir de rien ordonner contre les suspects.

«*On était convaincu, a dit au tribunal le capitaine Nicotseras, déjà cité, qu'on ne pourrait s'emparer de l'arsenal sans occuper la colline qui domine celui-ci ainsi que l'îlot de Leros où étaient gardées les munitions...*» En effet, le premier soin des mutins fut de s'installer sur cette colline, qui constituait une position stratégique importante. Quant au commandant du dépôt de l'îlot de Leros, l'amiral Dimestichas en personne lui téléphona : «*Tu vas livrer tout de suite tes munitions, sinon je te coupe la tête !*» (sic).

Par contre, le capitaine Conialis, commandant de la direction des torpilles, située sur la terre ferme, tint tête aux rebelles. Déjà dans la soirée, il avait remarqué des allées et venues insolites et en avait donné avis au ministère de la marine. Peu après minuit, il était informé que la sédition était maîtresse de l'arsenal. Il s'empressa de faire occuper militairement les dépôts d'eau pour empêcher le ravitaillement de la flotte. A plusieurs reprises, il fut sommé de livrer les dépôts en question. La dernière fois l'amiral Dimestichas lui-même lui téléphona dans ce sens. Mais il tint bon.

Entretemps, 17 gendarmes et quelques officiers lui avaient été envoyés à titre de renfort. Un remorqueur qui essayait d'approcher fut repoussé à coups de feu.

G. PRIMI

La situation en Grèce

Pour refreindre le mouvement monarchiste

Athènes, 25. — A l'intervention du général Condylis, le ministre de l'intérieur, qui avait déjà interdit avant-hier la célébration d'une messe de Requiem en la mémoire de feu le Roi Constantin vient de prohiber aux journaux de reproduire les photos des membres de l'ancienne dynastie régnante de Grèce.

Le général Metaxas, qui exploite le mouvement monarchiste dans l'intérêt de son parti, au risque de provoquer des troubles par ses discours aussi violents que ses écrits parus dans son organe *Efimeris ton Hellinon*, a reçu un premier avertissement. Un deuxième avertissement pourrait provoquer la suspension de son journal et un troisième en entraînerait la suppression sans préjudice de poursuites judiciaires.

Les arts

Grand Festival Alfred de Musset

Le Festival Alfred de Musset est remis au 31 mai afin de permettre aux cadets du Navire-Ecole «*Jeanne d'Arc*» qui arrivent ce jour-là d'assister dans le cadre merveilleux d'Istanbul à la fête du Centenaire de «*La Nuit de Mai*».

Un festival bellinien

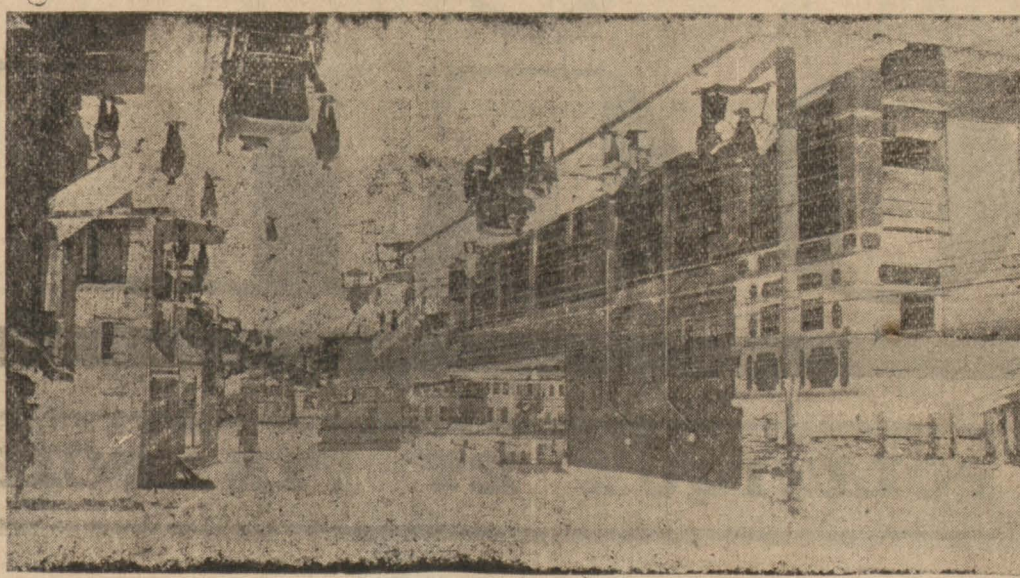
à la Casa d'Italia

Le jeudi soir, 30 mai, un grand festival sera donné à la Casa d'Italia, sous la direction du renommé ténor d'opéra F. de Neri, à l'occasion du centenaire de Bellini.

Au programme des fragments de la *Norma*, des *Puritani* et de la *Sonnambula*.

Entrée libre

(1) Le tribunal a retenu finalement comme coupables de l'assassinat du capitaine Skiotos, le capitaine de corvette Tsirimokos, l'enseigne Koutsoumopoulos, et les aspirants Bardopoulos et Pantos.



M. Yanson, urbaniste, qui a fait le plan d'Ankara, a visité dernièrement Adana et a étudié le plan futur de cette ville. Il a accepté de l'élaborer. En attendant la Municipalité qui dispose d'un budget annuel de Litrs 438.022, ne reste pas inactive. Le conseil de la ville l'a autorisée à contracter un emprunt de Litrs 90.000 dont les 5.500 Litrs seront utilisés pour de nouvelles routes et la réparation des anciennes, et les 25.000 seront consacrées à la route asphaltée qui mène à lagare et à la statue d'Atatürk. Les rues sont à Adana spacieuses. Notre cliché en donne un spécimen.

La vie locale

Le monde diplomatique

A l'occasion du mariage de la princesse Ingrid

Ankara, 25. A. A. — Un déjeuner a été offert hier à Ankara par le ministre de Suède M. Winter, à l'occasion du mariage de la princesse Ingrid. Etaient présents : le ministre ad interim des affaires étrangères M. Sükrü Kaya, le ministre des finances M. Fuad Agrali, l'ambassadeur de l'Afghanistan Sultan Ahmed Khan, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères M. Numan Menemenioglu et autres personnalités. Une dépêche de félicitations a été transmise, à l'issue du banquet, au prince héritier du Danemark et à la princesse Ingrid de Suède. Ce télégramme fut signé par tous les convives.

La Presse

En l'honneur des journalistes américaines

Un thé a été offert hier à Ankara par le ministre intérimaire des affaires étrangères M. Sükrü Kaya en l'honneur de Misses Baker et Henderson Hay qui sont en visite au nom des journaux de l'Amérique du Nord. Ont assisté au déjeuner le conseiller de l'ambassade des Etats-Unis M. Shaw, des députés, des journalistes, le haut personnel du ministère des affaires étrangères et de nombreuses personnalités.

Misses Baker et Henderson Hay sont parties pour Istanbul.

Le Vilayet

L'arrivée de M. Hilmi

M. Hilmi, ex-ministre de l'instruction publique, désigné comme président du conseil d'administration de la filiale d'Istanbul du parti républicain du peuple, est arrivé hier et a pris possession de ses fonctions.

La Ville

Les spectacles en plein air

Les cafés, brasseries et autres établissements en plein air, qui fermaient jusqu'à 24 heures seront autorisés à rester ouverts jusqu'à 2 heures du matin à partir du 1er Juin 1935.

L'enseignement

Les écoles étrangères

Parmi les écoles étrangères qui ferment, certaines se refusent à payer aux professeurs de turc les traitements qui leur reviennent sous prétexte qu'ils n'y ont pas droit pendant la durée des grandes vacances. Le directeur de l'instruction publique d'Istanbul a été saisi du cas.

A la Municipalité

Le lait stérilisé

A la suite de l'intoxication de 26 personnes qui avaient absorbé du lait, la Municipalité d'Istanbul compte, si nécessaire, contracter un emprunt en vue d'assurer elle-même la distribution du lait dans des bouteilles en interdisant aussi sa vente s'il n'est pas stérilisé.

Les émigrés

Donations aux réfugiés

Les formalités nécessaires ont déjà été entreprises auprès de l'administration de l'Evlak pour attribuer les deux fermes Büyükdere et Küçükçiftlik de Silivri aux réfugiés attendus de la Roumanie.

Concerts

Le concert Levy-Filini à la Casa d'Italia

Rarement le beau salon de la Casa d'Italia a vu un public comme celui qui a entendu, jeudi soir, Mesdames Levy et Filini. La présence de LL. EE. l'ambassadeur et l'ambassadrice d'Italie a rehaussé particulièrement l'éclat de la soirée.

Madame Filini avec le «*Prélude*» et la fugue en do mineur de Bach a donné tout de suite l'impression d'une grande pianiste sûre de sa méthode et de sa technique ; en effet, Madame Filini a fait ses études aux Conservatoires de Vienne et de Dresde. Ensuite la même artiste a joué le *Nocturne* de Respighi en faisant admirer un de morceaux les plus délicats du grand musicien italien.

Dans l'interprétation de «*La Mort d'Isolt*» de Wagner, de la «*Rhapsodie hongroise*» de Liszt et de la «*Nocturne*» de Chopin, Madame Filini a touché toutes les cordes du sentiment et recueilli les plus chaleureux applaudissements.

Madame Levy possède une voix puissante et enchanteresse.

La douce plainte dans les «*Regrets de Manon*» de Massenet faisait un contraste frappant avec la chanson gaie de Will de Fesch (1700) «*Tu fais la superbetta*».

Dans «*Mamma*» de notre excellent Maître compositeur Zannucoli, Madame Levy a été admirable.

Dans le «*Barbieri di Siviglia*» la grande cantatrice a recueilli des applaudissements nourris, et la prière de «*La Tosca*» lui a valu une véritable ovation. Comme toujours l'accompagnement du Me Carlo Capocelli a été parfait.

Les miettes de l'Histoire

Fondation du Prix Gobert

Il y a eu le 3 mai cent deux ans que fut fondé le grand prix académique, le «*Prix Gobert*», par testament du 3 mai.

Le nom du «*Prix Gobert*» est fort populaire, mais rares sont ceux qui connaissent la personnalité du fondateur. C'était le fils du général baron Gobert qui avait fait la guerre de l'Empire. Il fut un des douzes fils de généraux et maréchaux baptisés le même jour et dont Napoléon Ier voulut être le parrain.

Le jeune baron fit son droit ; d'idées libérales, il fit le coup de feu pendant les journées de la révolution de 1830. D'une constitution assez faible, se sentant pris de la poitrine, la tuberculose, et condamné par les médecins, il partit pour l'Egypte, cherchant un climat plus tempéré. Il mourut quelque temps après son arrivée.

Mais avant de quitter Paris, il avait disposé par testament de sa fortune assez considérable. Il laissa des fermes qu'il possédait en Bretagne à ses métiayers à la condition qu'ils apprendraient à leurs enfants à lire et à écrire.

Il laissa une somme de 200.000 francs pour élever un monument sur la tombe de son père enterré au Père Lachaise.

Quant au reste de sa fortune, représentant à peu près un million, il le donna à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et à l'Académie Française pour fonder deux prix — qui sont de dix mille francs chacun. La première pour couronner le travail le plus savant sur l'Histoire de France, la seconde donne un prix à l'œuvre d'un historien qui lui semble supérieur.

La famille du baron Gobert attaqua le testament et perdit son procès devant le tribunal ; elle fit appel, mais avant l'arrêt, une transaction intervint et les héritiers obtinrent quelques centaines de mille francs. Un neveu du baron Gobert, qui était encore au collège, obtint une petite somme de 20.000 francs pour terminer son éducation.

Avec le restant de la fortune on fonda deux prix de dix mille francs chacun : l'un décerné par les Inscriptions et Belles-Lettres et l'autre par l'Académie Française, mais cette dernière décida qu'elle pourrait le maintenir pendant plusieurs années au même titulaire. C'est ainsi que le premier qui l'obtint, l'historien Augustin Thierry, le conserva jusqu'à sa mort. C'était, au début, une sorte de majorat littéraire dont profitait le lauréat sa vie durant.

Augustin Thierry mourut en 1856 et le second titulaire fut Henri Martin. Il est arrivé parfois que l'Académie n'ayant pas maintenu le prix à un écrivain, le lui rendait quelques années après.

Dans la liste assez longue de ces lauréats de marque on relève les noms d'Albert Sorel, l'auteur de cet ouvrage si remarquable : *L'Europe pendant la Révolution*, d'Albert Vandal pour ses livres sur Napoléon Ier ; citons encore Thureau-Dangin, Lavallée sur lequel on avait fait ce mauvais jeu de mots : «*Pour bien savoir l'Histoire il faut l'avalier*».

Plus près de nous, mentionnons Mgr Baudrillard, Camille Jullian, Pierre de Nolhac, Stravski ; sauf ce dernier, esprit libéral, tous les autres sont de tendances arriérées quoique d'un talent de premier ordre.

Jean-Bernard.

Les Associations

La Sedaka Umarpe

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Société de bienfaisance Sedaka-Umarpe n'ayant pu être tenue le 10 Mai 1935, faute de quorum, aura lieu le vendredi 31 Mai, à 11 heures, dans son local, Rue Yemenici No. 9.

Messieurs les adhérents sont priés d'assister à cette Assemblée, dont les décisions seront exécutoires, quel que soit le nombre des présents.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

Services rendus à la Nation

A l'occasion de l'examen, au congrès général du parti républicain du peuple, des affaires de la nation, les vérités qui ont été mises à jour au sujet des services qui lui ont été rendus, ont permis de constater que l'on avait fait de grands pas dans cette voie, ce qui a une grande valeur.

De ces vérités, l'une qui saute aux yeux est celle-ci : le parti et ses membres, quand il s'agit des affaires du pays, parlent aussi bien ouvertement qu'avec intérêt. Les membres qu'ils interrogent qu'ils soient interrogés ont, avant tout cette qualité commune. Démontrons, nous sommes une organisation ayant pour but de servir utilement la nation.

Une autre vérité encore est sa grande capacité à se plier aux exigences du temps et de l'existence sans s'attacher aux paroles et aux formules. Ayant puisé ses principes de la vie de la nation turque en s'inspirant de ses besoins actuels et ceux de l'avenir, notre parti donne de la valeur aux courants d'idées qu'ils filtrent et que nous venons d'autres pays dans la limite où ils sont compatibles avec nos nécessités. Nos idées, nos pensées ne perdent jamais de vue la façon de vivre de la nation turque et c'est avec elle que nous suivons notre évolution. Notre expérience nous a démontré que nous sommes une organisation qui progresse.

Une nation puise sa force en elle-même. Les grands hommes et les grands partis ont pu faire de grandes choses pour l'avoir compris. Les formules qui ne répondent pas aux nécessités de l'existence ne servent à rien autre qu'à mettre obstacle à sa marche normale.

Le vrai médecin n'est pas celui qui rédige, pour une maladie quelconque, une ordonnance tirée d'un livre de médecine, mais celui qui, après avoir bien ausculté le malade, trouve et lui donne le médicament qu'il lui faut. Il en est de même pour les grands leaders et pour les hommes d'Etat.

Le premier pas dans la voie des services à rendre à la nation, c'est de lui donner un gouvernement d'inspection capable de lui faire comprendre sa personnalité, de découvrir de donner libre cours aux forces créées en elle.

La plus grande richesse d'une nation, sa force, réside dans son âme, et son caractère. A ce point de vue, la nation turque se trouve au premier plan. Le parti républicain du peuple et son leader sublime en fondant la Turquie sur de nouvelles bases ont ouvert aussi la voie où elle pourra progresser vraiment et facilement. Travailler dans ce sens avec joie, confiance et de toutes nos forces est pour nous, membres du parti, un engagement irrévocable.

ZEKI MESUD ALSAN

Les mots «ottomans» définitivement abandonnés

VIIIème liste

1.— Idare etmek.— Yonetmet (ministre)

Exemple : Devlet yönetmet kolu lay degildir (il n'est pas facile d'être ministre un pays)

Idare.— Yönetin (administration) Exemples : Türk devletinin yönetim şekli cumhuriyettir (La forme d'administration du gouvernement turc est la République)

Idare.— Yönetge (dans le sens de siège de l'administration)

Exemple : Dün bütün yönetge sine gitmişim (je suis allé hier au siège de l'administration des tabacs)

2.— Istikamet.— Yönet (Vote)

Exemple : Ekonomik siyasatın politik ekonomik progresse (la politique économique progresse dans une nouvelle voie)

3.— Yön (côté, direction)

4.— Sevk ve idare.— Güdüm, güdüm dem.— Sevk ve idare etmek.— Güdüm mek.— Sevkli tabii.— İlgidü

Exemples : Güdümlü ekonomi (économie dirigée)

Istanbuldan gelen uçak bir pilotunun güdümü altında idi (L'avion venu à Istanbul était sous la direction d'un pilote français)

Türk Kuşunda uçak öğreniyor (l'apprend à l'oiseau à diriger un avion)

İnsanlar akıllarıyla, hayvanlar ise duyuyla hareket ederler (Les hommes se dirigent (se conduisent) par leur intelligence et les bêtes par leur instinct.)

5.— Fikri Muzmer.— Güte (motivation)

Exemple : Bu adamın bir güte anlyamadığım bir güte var (Cet homme a une mentalité que je ne comprends pas).

La vie sportive

Victoire italienne au tournoi d'escrime international

Paris, 25. — Dans le tournoi international de sabre l'équipe italienne a obtenu la première place dans la classification générale.



L'équitation est de plus en plus à l'honneur. Voici des cavaliers et de gracieuses amazones chevauchant sur la route menant à la Colline de la Liberté.

CONTE DU BEYOGLU

Un beau voyage

Par PIERRE VILLETARD

Mon ami Jean Delgrave me tendit la main :

— Comme tu le vois, me dit-il, je suis sain et sauf. Les nouvelles de «la-bas» sont toujours confuses. Mais ne blâme pas ces gens : ils ont leur pudeur. A quoi bon, d'ailleurs, de coquetteries ? Tous ces incidents du Sud-Amérique n'intéressent l'Europe que médiocrement.

— Cependant, mon cher, cette révolution...

— N'exagérons rien, reprit Jean Delgrave. Ni dégâts, ni tapage et peu de sang versé. Tu n'en feras pas un papier de cent lignes. Le lendemain du mouvement, la nature repare et les cinémas font de belles recettes.

Il ouvrit en riant une boîte de cigares :

— Goûte cette friandise : du miel et du poivre. Admire aussi la tête peinte sur le couvercle : le président Perez avec ses bajoues. Un homme fin, délicieux... Je parle au passé. C'est de lui que je tiens ce présent royal.

Assis côte à côte dans le clair studio sous les pâles rayons d'un soleil d'hiver, nous savourâmes lentement les cigares magiques. Un brouillard souple et fauve nous environnait et pendant quelques secondes, mon ami Delgrave resta silencieux. Puis sa main, brusquement, me toucha l'épaule :

— Tu connais, me dit-il, l'objet de mon voyage. J'écris actuellement l'Histoire des Incas. Grâce à certains appuis que tu n'ignores pas, j'ai reçu là-bas un accueil charmant. Ma première impression fut d'ailleurs mauvaise. Elle l'est, je crois bien, pour tous les Français qu'étreint au débarquement cette humidité chaude sur un rivage malsain qui respire la fièvre. Affreuse nuit à l'hôtel — moustiques et scorpions, — puis une aube livide, comme empoisonnée avec cette lourde angoisse du dépaysement qui vous tord les nerfs et vous serre la gorge. Mais, à huit heures cinq, un joujou de bazar — c'est le train indigène dont je veux parler — attaque, poussif, une montagne boisée qu'empressait le tonnerre de cinquante cascades. Muet d'admiration et déjà soulevé par l'air salubre et frais venu des hautes cimes, je composai un hymne à la Cordillière qui ne meparut pas trop rébarbatif avec ses volcans ceinturés de neige.

Après une seconde nuit dans une hacienda, sans moustiques cette fois et toute parfumée par l'odeur puissante d'invisibles fleurs, je repris le train joujou au soleil levant. C'est au crépuscule de cette journée-là que j'aperçus enfin, dans une vallée de rêve, les sveltes cloches de la capitale...

« Que le mot, cher ami, ne t'impressionne pas. La capitale n'est qu'un très gros village sans boulevards, ni gratte-ciel, fort joli pourtant avec ses maisonnettes au badigeon rose, de vieilles petites maisons en style colonial qui rappellent l'Espagne du dix-septième siècle. Un portier, aussitôt, prit mes deux valises et je m'acheminai vers le Grand-Hôtel. Ma chambre, très spacieuse, donnait sur la ville qui s'arrêtait net au bord d'une entaille au fond de laquelle grondait un torrent. A cent mètres de là, derrière un grand parc, se dressait le palais de la présidence. Muni de papiers qui m'accréditaient, je m'y présentai le lendemain matin et m'y officiellement une demande d'audience. Mais j'eus une surprise quand deux heures après, comme j'achevais de déjeuner à la table d'hôte, un garçon m'informa tout naturellement que le président me rendait visite.

Que penses-tu, mon cher, d'une telle courtoisie ? Ce grand personnage s'assit à ma table et nous primes cordialement le café ensemble. Point d'homme plus affable et plus complaisant que le président de cette république. Après une demi-heure de conversation, nous étions devenus d'excellents amis et cette amitié m'était bien précieuse car Perez, tout de suite, m'avait proposé de m'occuper des archives de ses ministères. Mais là ne se borna pas sa haute bienveillance.

— Venez dîner ce soir, me dit-il encore.

J'acceptai, tu peux le croire, cette invitation avec enthousiasme et reconnaissance. Un dîner somptueux et trente jolies femmes — toute la gamme des beautés sud-américaines. J'avais comme voisine une exquise personne, la fille du président. Manuela Perez, une enfant de seize ans douce et bien élevée avec des yeux noirs dans un linceul de nacre et des cheveux en mousse blonde, d'un blond prodigieux, qu'elle avait hérités de sa mère, une Anglaise morte, me dit-on, il y a cinq ans. Nous dansâmes, cette nuit-là, beaucoup fois ensemble. On dansait la quadrille à la présidence. Hormis le dimanche où l'on se couchait tôt, on y donnait des fêtes six fois par semaine. Là-bas, rien de guindé ni de protocolaire, mais de mœurs familiales inconues chez nous où les officiels se compliquent la vie.

Il y avait dans le salon des tables de bridge. J'y fis la connaissance de Ramon Garcia, ministre de la guerre de la république. Un petit vieil-

lard menu, l'air un peu timide avec une voix fluette et des lunettes d'or. C'était au surplus, un joueur remarquable et j'ai pris, grâce à lui, de fameuses leçons. Dormir, mon cher ami, n'est qu'une habitude. Je l'avais, dans ce pays, à peu près perdue. Je compulsais, le jour, d'utiles documents et quant à mes nuits si bien employées elles avaient une douceur que je n'oublie pas.

C'est l'une de ces nuits-là qu'après un grand schlemme, Garcia regarda l'heure à son bracelet-montre.

— Je dois me retirer, dit-il simplement.

La fatigue, pour une fois, m'avait terrassé. J'allai me coucher moi-même un quart d'heure plus tard et ne me réveillai qu'à neuf heures et demie quand le garçon d'hôtel monta le déjeuner.

— Monsieur, m'informa-t-il, il y a du nouveau. Nous avons changé de gouvernement.

Hein ! fis-je abasourdi, que voulez-vous dire ?

J'appris aussitôt — avec quelle horreur ! — que Garcia, à la tête de deux régiments, avait cerné le palais à la pointe du jour. Et Perez, fusillé sur le front des troupes, était remplacé par l'ancien ministre installé maintenant à la présidence.

Cela vaut mieux pour nous, ajouta le garçon. Fernando Perez trahissait le peuple.

Je te ferai grâce de mes réflexions. En claquant les dents, je regardai la rue : elle était gaie, vivante, comme les autres jours. Il y avait même quelque chose de plus. Dans l'air bleu, vivifiant de ce beau matin, toutes les cloches sonnaient avec allégresse. Pour moi, j'avais cessé de croire au bonheur. J'emplais mes affaires dans mes deux valises. Je quitterai ce pays pour n'y plus revenir.

A ce moment, le portier me remit un pli qu'un planton venait d'apporter pour moi. C'était un message de Ramon Garcia qui m'invitait le soir même à la présidence. Cet homme renouait promptement les bonnes habitudes.

Je pris le train, cependant, quelques heures plus tard et, sur le bateau qui me ramenait en France, je retrouvai Manuela, la fille de Perez, qui rejoignait son frère en pension à Douvres. Elle vint à moi, confiante, et me tendit la main.

— Ne me dites rien, me supplia-t-elle.

Un profond soupir gonfla sa poitrine et, détournant la tête, elle pleura doucement.

Durant la traversée, je ne la quittai guère. Respectueux de sa douleur je gardais le silence, mais un jour, sur le pont, comme nous étions seuls, elle tira de son sac une photographie, celle de l'ancien ministre assassiné de son père, puis, ouvrant sa barrette, elle s'arma de l'épingle et lentement, sauvagement, lacéra l'image. Les joues, le front, la gorge étaient déchirés et je vis deux trous à la place des yeux.

— Ainsi soit-il, dit-elle... Mon frère grandira.

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous «Alb» à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mursu-yet Cad. 52 Kordova Han No 11.

A l'attention des Radiophiles

Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée

Ondes moyennes Ro 1. — m 420,8 (Kc. 71 3). Ondes courtes 2 Ro. — 31,13 (Kc. 937)

Dimanche, 26 mai.

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — Concert de musique symphonique et théâtrale — 14 h. 55. — Annonce du programme du soir — 15 h. Clôture.

Lundi 27 mai

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — La journée de la femme : un vol de Brindisi à Istanbul — 14 h. 25. — Revue des beautés d'Italie : le jardin de Boboli avec accompagnement de musiques populaires italiennes. — 14 h. 45. Calendrier historique, artistique et littéraire : Niccolò Paganini 14 h. 55. — Annonce du programme du soir. — 15 h. Clôture.

Restaurant-Casino
ELMAS KUM
A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propriété et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE
Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises

A l'occasion de la semaine du Kizilay des panneaux ont été apposés en différents endroits d'Istanbul. Notre cliché montre celui qui est placé devant le parc d'Ayasofya et qui est ainsi conçu : « Insér-toi comme membre au Kizilay pour remplir ton devoir d'humanité envers ton pays. »

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Notre sylviculture

Les forêts se développent lentement. Elles constituent une fortune prospérante à condition d'être bien exploitées, mais périssables facilement dans le cas contraire.

Il faut au moins une période de cent ans pour le développement d'une forêt depuis son ensemencement. Or, quel organisme pourrait mieux qu'un Etat disposer d'un temps si long, des moyens financiers aussi larges et des rouages administratifs plus appropriés pour s'occuper d'une entreprise qui ne commence à porter ses fruits qu'après une si longue période d'attente ?

L'importance des forêts tant aux points de vue agricole, sanitaire, irrigation, que ceux de la beauté et de la défense nationale du pays est incontestable. Aussi l'Etat ne pouvait se désintéresser d'une entreprise qui touche de près les intérêts supérieurs du pays.

En l'occurrence, il convient d'établir les charges et les attributions qui incombent tant à l'Etat qu'aux particuliers. Exploiter rationnellement une forêt est une chose, assurer l'écoulement des produits de cette dernière en est une autre.

L'Etat pourrait se charger de soigner la production, de faire effectuer les coupes dans les conditions requises et de tasser les bois coupés près des lièges des forêts. C'est aux particuliers alors de transporter ces bois sur les lieux de consommation et de monnayer leur écoulement. Il va sans dire que de cette entraide intelligente le pays sera le premier à retirer de grands bénéfices.

Aujourd'hui les disponibilités ligneuses de la Turquie suffisent non seulement à ses besoins intérieurs, mais elles permettent aussi d'alimenter un certain commerce d'exportation. Cette situation serait encore plus avantageuse pour le pays si les particuliers ne se livraient à des coupes démesurées pour faire face à leurs besoins en combustible. Néanmoins le ministre de l'Agriculture a, par une circulaire, recommandé tout dernièrement de mettre fin à cet état de choses déplorable. D'autre part la fabrique de semi-coke dont la construction se poursuit activement à Zonguldak, aura une fois achevée, assuré les besoins en houille de la population.

En Turquie, la superficie des forêts atteint 8.816.299 hectares ce qui représente à peu près le 12 % de son territoire. Les régions les plus boisées sont par ordre d'importance :

Antalya	674.000	Hee.
Igel	429.000	"
Balikesir	402.000	"
Bursa	394.000	"
Zonguldak	378.000	"
Tokat	361.000	"
Kastamuni	353.000	"
Kirklareli	344.000	"
Bolu	337.000	"
Kütahya	326.000	"
Eskişehir	282.000	"
Kocaeli	277.000	"
Adana	246.000	"
Denizli	242.000	"
Bilecik	228.000	"
Canakkale	218.000	"
Cebelibeket	209.000	"
Sinop	208.000	"
Corum	178.000	"
Ordu	129.000	"
Giresun	123.000	"
Çankiri	118.000	"

La production totale en bois de construction de chaque espèce s'est élevée suivant les statistiques de 1930-31 à 440.000 mètres cubes se décomposant comme suit :

Sapin	217.000	mètres cubes
Pin sylvestre	59.000	"
Charme	50.600	"
Cèdre résineux	39.000	"
Chêne	23.700	"
Châtaignier	19.150	"
Aune	2.900	"
Tilleul	2.500	"
Orme	1.400	"
Peuplier	600	"
Platan	100	"
Divers	21.000	"

Il convient de noter avec satisfaction que grâce à l'utilisation de plus

en grande de la houille et principalement du coke dans le pays la consommation du bois de chauffage s'est aussi sensiblement réduite.

La Turquie qui possède d'énormes réserves de bois que lui fournissent ses forêts, a, devant elle, ainsi qu'on peut le concevoir facilement, un champ illimité pour le développement de son industrie forestière. (B.C.C.)

L'arrivée des primeurs

Les premières tomates ont paru sur le marché d'Istanbul. On vend les petites à 30 piastres et les plus grosses de 100 à 120 piastres.

L'année dernière à cette époque on pouvait s'en procurer pour 40 piastres mais le temps avait été plus favorable à Adana d'où elles nous viennent.

Vers la reprise des affaires

Les propriétaires de petites fabriques avaient réduit la force motrice de leur moteur à H. P. et leur personnel à 10 ouvriers, pour profiter de l'exemption d'impôt favorisant cette catégorie d'industriels.

Or, on constate ces derniers temps, que beaucoup s'adressent à qui de droit pour demander à agrandir leurs installations. Ceci prouve que les affaires reprennent. Dans les milieux industriels ce fait a été accueilli avec joie.

Une spéculation éventée

Certains spéculateurs qui détenaient un stock de soufre de provenance étrangère aug mentaient les prix, mais

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

— 0 —

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL.

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana : Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Sablu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto : Alexandrie, Le Caire, Demanour.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba.

(en Chili) Valparaiso, Valdivia, Puerto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Colombie) Bogotá, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormend, Oruslaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil-Mana.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Puno, Moledo, Chiclayo, Ica, Piura, Tarma, Chicla Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souzaski, Società Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Pera 44841-24-45.

Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations générales. — Portefeuille Document : 22.903. — Position : 22911. — Change et For.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Al Namik bey Han, Tel. P. 1046.

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

par suite des mesures prises aussitôt par la Sumer Bank, ceux des sacs de 50 kilos ont été baissés de 5,50 à 3,50 liq.

Un négociant qui va être mis à l'index

En Europe, les prix de l'huile de rose sont en baisse comparativement à ceux de l'année dernière.

On est en train de mener une enquête rigoureuse contre un négociant exportateur qui s'est permis d'envoyer en Europe cet article après l'avoir falsifié. Une mesure très sévère sera prise à son égard, ceci pouvant nuire au bon renom de nos articles d'exportation.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication pour le 11 juin 1935 la fourniture de 240.000 kilos de farine à 10 piastres les kilos.

Le ministère des finances suivant cahier des charges que l'on peut se procurer pour 23 liq. met en adjudication le 12 juin 1935 la construction de la bâtisse qui s'élèvera à Ankara Ye-

nisehir quartier Devlet et devait abriter les services de la direction générale des monopoles.

En plein centre de BEYOGLU

Le second appartement de l'immeuble No 156.

« Istiklal apartmanı », avenue de l'Indépendance, en face du Ciné Chic, est à louer.

Pour le visiter, s'adresser au portier. Pour le louer, s'adresser à l'administration de l'Akşam, M. Nureddin.

Se prête pour servir de cabinet de consultation pour un médecin ou un dentiste, d'atelier de couture ou de mode comme aussi de logement.

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie :	Etranger :
	Liq.	Liq.
1 an	13.50	22.—
6 mois	7.—	12.—
3 mois	4.—	6.50

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGITTO partira Mercredi 29 Mai à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza. G. MAMELI partira Mercredi 29 Mai à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 29 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braïla.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 30 Mai à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CILICIA partira Jeudi 30 Mai à 18 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mercredi 5 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gènes, Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO, partira Mercredi 5 Juin à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

MIRA partira Mercredi 5 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 6 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ISEO, partira Jeudi 6 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

BOLSENA partira Samedi 8 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

ASSIRIA partira Mercredi 12 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

CALDEA partira Jeudi 13 Juin à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Péris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95 97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ceres» «Ulysses»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 27 Mai vers le 6 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	«Ceres»	" "	vers le 31 Mai
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inéboulou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

si CAPO

